

Arts du feu

La céramique fait bling-bling au Musée de Carouge

À l'occasion du 18^e Concours international de céramique, l'institution accueille 51 œuvres explorant les thèmes du succès et de la richesse ostentatoire.

Irène Languin

Les ongles soigneusement vernis et la prunelle ourlée de longs faux cils, une autruche embijoutée fonce sur une planche à roulettes. En face, un dentier découvre un rictus orné d'une dent en or alors que plus loin, une pie friponne s'envole en serrant dans son bec une lourde chaîne vermeille. Les artistes sélectionnés pour participer à la 18^e édition du Concours international de Carouge ont rivalisé d'excubérance et de créativité pour répondre au thème imposé, qui exigeait d'interroger la notion de «Bling-Bling?». Sur les 357 candidatures venues du monde entier, le jury a retenu 51 propositions en provenance de 16 pays, actuellement montrées dans l'institution de la Cité sarde.

Comme le Parcours céramique carougeois (*lire ci-dessous*), l'exposition s'est alignée sur le 50^e congrès de l'Académie internationale de la céramique (AIC), qui s'est tenu du 12 au 16 septembre à Genève sur la thématique du «Melting Pot. Du creuset alchimique au creuset culturels». «Le principe de l'alchimie m'a donné envie d'articuler une réflexion critique autour de l'idée de la transmutation du plomb en or, explique la commissaire Claire Mayet. Aujourd'hui, cela questionne les notions de succès, de réussite et de la provenance des matériaux précieux.»

Emblème de prospérité

S'ouvrant à une nouvelle génération d'artistes visuels manipulant la terre, ce sujet conceptuel consomme la rupture avec la référence directe aux objets fonctionnels, entamée par le Concours dans son cru précédent. Apparu dans le milieu du rap afro-américain au cours des années 1990, le terme de «bling-bling» témoigne d'un «retournement du stigmate», soit, en sociologie, de l'appropriation d'une stigmatisation faite à son encontre. Certains chanteurs de hip-hop noirs connaissent alors une ascension sociale fulgurante, exhibant leur



Mathieu Frossard a remporté le prix de la Ville de Carouge avec «Give me mores».

réussite à grands coups de vêtements de marque, de «grillz» (prothèse dentaire décorative en or)

et de colliers massifs, muant symboliquement les chaînes de esclavage en emblème de prospérité



Avec son service à thé aux airs de gang, Octave Rimbert-Rivière exprime l'excès et la démesure.



La basket de Manon Letellier prouve à quel point cet accessoire peut être une démonstration de richesse.

capitaliste et de l'excès. Certains artistes ont choisi de se référer directement à l'univers du rap. Alors

que Manon Letellier fait d'une basket la métaphore de l'aliénation au consumérisme, la Britannique

Tamsin Gifford s'inspire d'une couronne portée par le chanteur The Notorious B.I.G. sur un portrait photographique - deux semaines avant son assassinat à 26 ans dans une probable guerre des gangs - pour révéler l'ambivalence à la fois lumineuse et sombre de la culture hip-hop. D'autres prennent le contrepied de l'ostentation pour présenter des pièces très sobres, tel ce «Skin to skin» de la céramiste espagnole Núria Gimbernat, figurant de manière abstraite deux poignets nus, comme débarrassés de leurs bijoux.

«Le principe de l'alchimie m'a donné envie d'articuler une réflexion critique autour de l'idée de la transmutation du plomb en or.»

Claire Mayet
Commissaire de l'exposition
«Bling-Bling?»

La pratique du kintsugi, cette méthode de réparation traditionnelle japonaise de porcelaine brisée au moyen de laque saupoudrée d'or, se voit souvent évoquée; et on rencontre beaucoup de créations qui prennent le parti d'explorer le bling-bling à travers les aspects purement plastiques, travaillant des surfaces moirées, étincelantes ou émaillées. À l'instar de Mathieu Frossard, lauréat du prix de la Ville de Carouge avec une œuvre toute en références mordorées au design et à la culture populaire, confrontant les notions de bon goût, de fonction et de beauté. Deux autres récompenses ont été décernées: le prix de la Fondation Bruckner est allé au Sud-Coréen Lim Sunbin et celui de swissceramics à la Française Jessie Derogy.

Jusqu'au 11 décembre au Musée de Carouge, 2 pl. de la Sardaigne. Mardi 14 h - 18 h.

Un parcours sous le signe de l'alchimie

● La rencontre de l'argile et du feu relève à la fois du mystère et d'une sorte de magie. Transformation de la matière, mais aussi quête d'absolu émotionnel et spirituel dans la pratique du geste créatif, l'art de la céramique et celui de l'alchimie ont bien des points communs. C'est pourquoi, pour sa 17^e édition, le Parcours céramique carougeois a choisi pour thème «Materia Prima: céramique art alchimiques», en dialogue avec celui du 50^e Congrès de l'AIC. Organisé par la Fondation Bruckner, l'événement biennal offre vingt expositions à travers les galeries de la Cité sarde - à noter qu'une cinquantaine de propositions liées à l'AIC se tiennent dans divers lieux du canton, comme au Centre culturel du Manoir de

Cologny, au Musée Barbier-Mueller ou à Halle Nord, et en Suisse. Les Halles de la Fonderie font office de lieu central de la manifestation, où le public peut se restaurer et boire son café dans des tasses réalisées par des céramistes helvètes, avec possibilité d'achat de la vaisselle. Trois artistes ont également investi l'espace de l'avenue Cardinal-Mermillod. Au sous-sol, Julie Lamarins a installé au sol cinq sculptures en regard d'autant de photographies: une femme nue porte sur l'image le dispositif reposant par terre. Résultat d'une démarche introspective, ces jougs composés d'argile, de cuir ou de tissage ont été empreints sur le corps qu'ils contraignent et matérialisent des états affectifs difficiles. Au rez-de-chaussée, Aline Morvan

questionne les métamorphoses, les cycles de vie et notre rapport à la mort à travers les gestes de soin. Mardi 20 entre 19 h et 22 h (sur inscription), en compagnie de l'artiste sonore Julie Semoroz, elle se livrera à une performance évoquant la toilette mortuaire, jusqu'à faire disparaître une représentation d'elle-même en argile crue. Enfin, dans l'édicule sis à l'entrée, l'audience peut visionner un vidéo documentant le processus de création très physique, quasi tellurique, d'Icaro Maiterena, dont il fera la démonstration le samedi 24 septembre à 10 h. **ILA**

Jusqu'au 25 septembre.
www.parcoursceramiquecarougeois.ch